

L'invité de la semaine : Claude Camus

<http://m.hebdo39.fr/mobile-article-l-invite-de-la-semaine-claude-camus,13657.htm>

Par Propos recueillis par Céline Trossat - Article publié le 20/02/2017



De g. à d., Michel Clerc, président de Juramopa ; Claude Camus ; le recteur, Jean-François Chanel et Léon Folk, inspecteur d'académie.

Claude Camus vient d'accéder à la plus haute distinction de l'Ordre des Palmes académiques : commandeur. L'occasion de revenir sur son parcours professionnel et associatif... Celui d'un homme engagé pour la santé, l'environnement et la science.

Claude, rappelez-nous votre parcours professionnel...

Professeur de sciences de la vie, d'abord à l'école normale de Lons, puis à l'IUFM de Franche-Comté, toute ma carrière s'est déroulée dans l'éducation nationale, mais mes activités et mes responsabilités se sont aussi développées dans plusieurs autres domaines centrés sur la vie de nos concitoyens au sens large, qu'il s'agisse de la qualité de leur environnement ou de leur santé.

Qui a beaucoup compté dans votre parcours ?

Quand je fais un retour sur mon passé, très vite me vient à l'esprit le titre du livre de Jacques Monod, « Le hasard et la nécessité ». Ce hasard s'est métamorphosé en chance qui a orienté mon parcours. Ce sont d'abord toutes ces belles personnes qui ont tutoré ma vie... Mes enseignants de l'école élémentaire, M. et Mme Pillard, ont eu un rôle déterminant au départ de ma scolarité. M. Petiard,

professeur de sciences naturelles à l'école normale, m'a encouragé à pousser la porte de l'université. Ce professeur exigeant, que l'on surnommait « le tueur », m'a appris la rigueur. Victor Host ensuite, professeur que j'ai eu la chance d'avoir en préparant SPCN (certificat d'études supérieures de sciences) et qui pratiquait déjà la pensée interdisciplinaire, pluridisciplinaire, en nous aidant à relier les connaissances de disciplines différentes. Grâce à lui, j'ai obtenu les IPES, voie royale pour poursuivre des études universitaires. René Blanchet, enfin, professeur de géologie à l'école normale supérieure de Saint-Cloud, assurait une très bonne préparation à l'agrégation Sciences de la terre. Tout en étant un spécialiste de la tectonique des plaques, il devint recteur de Paris.

Vous avez encadré votre enseignement de la biologie par deux préoccupations sociétales.

Expliquez-nous...

L'éducation à la santé d'abord. Cela est le fruit d'une rencontre avec le Docteur Bénichou et de l'aide de mon épouse, directrice du Comité d'éducation pour la santé du Jura. L'éducation à l'environnement, au développement durable, ensuite. Ce centre d'intérêt, je le dois d'avoir été propulsé par l'inspecteur Général Dulau, venu à l'école normale de Lons avec une délégation du ministère de l'Education nationale pour mettre en place ce nouvel enseignement. Je fus désigné pour faire le compte-rendu des travaux de la semaine... Une forme de bizutage. Je venais d'être nouvellement nommé et de succéder à M. Petiard. Et depuis cette préoccupation (1973) n'a cessé de m'électriser.

Hasard... Vous disiez aussi nécessité ?

La nécessité (heureuse) m'est « tombée dessus » en entrant à l'école normale, c'est-à-dire dans cette belle maison qu'est l'éducation nationale qui abrite le panthéon des grands penseurs de l'éducation et qui, tous, ont quelque chose à nous donner à penser sur les manières d'apprendre, de former, de transmettre et, en définitive, de forger les sociétés humaines. « L'éducation, un trésor est caché dedans », a pu écrire Jacques Delors. La vie d'un enseignant, c'est nécessairement d'aller à la découverte de ce trésor.

Vous avez conduit des recherches à l'Institut national de la recherche pédagogique. Parlez-nous de la didactique des sciences que vous avez mise en place.

Je me suis effectivement associé à la rénovation des programmes de sciences et de leur didactique à l'école élémentaire, dans la décennie 1970, aux côtés des principaux responsables nationaux, dont Victor Host et Georges Charpak sont les plus connus. Elle a induit des évolutions importantes au cours de la décennie suivante et au niveau régional, j'en suis resté jusqu'à ma retraite en 2003, « l'un des promoteurs les plus influents », a-t-on dit.

Vous avez également contribué à la création de l'atelier Pasteur à Dole, labellisé en 2013 « Centre Main à la Pâte », dont vous êtes administrateur.

Ce qui m'a amené à participer à l'élaboration du projet Défi Pasteur avec Michel Maublanc. Nous voudrions que les petits Jurassiens s'approprient les valeurs morales et scientifiques en découvrant la vie et l'œuvre de Louis Pasteur.

Dites-nous en plus...

Ce projet s'adresse au cycle 3 (CM1-CM2-6^e). Intitulé « Défi Pasteur au service de l'Ecole », il souhaite favoriser la transmission de la leçon Pasteur qui est particulièrement d'actualité dans la période que nous traversons. L'œuvre de Pasteur s'avère un riche support pour construire la pensée scientifique, développer l'intelligence, la formation de l'esprit critique, éveiller la curiosité, développer une culture du questionnement, apprendre à argumenter et réfuter les idées toutes faites. La Société des Amis de Pasteur souhaite accompagner les professeurs d'école en leur proposant ce projet pour aider leurs élèves à devenir de futurs citoyens libres, éclairés, capables de rechercher une vérité qui ne leur soit pas assénée. Le projet est plus largement développé sur le site internet.

Ce projet rejoint les valeurs portées par l'Amopa (association des membres de l'ordre des Palmes académiques). Vous êtes actif au sein de sa section jurassienne...

Elle œuvre effectivement dans le domaine de l'instruction, de l'éducation et de la culture. Pour elle, l'enfant se trouve au centre d'un système éducatif qui vise à éduquer autant qu'à instruire. Cette double finalité fait la grandeur de la profession d'enseignant. L'Amopa, à travers sa devise « Servir et partager », veut regarder l'avenir en permettant à chacun de s'élever et de devenir soi-même.

Vous vous êtes d'ailleurs engagé dans le bénévolat pour donner une plus-value à votre vie.

Je n'ai pas aimé les propos de Serge Latouche, brillant sociologue pourtant, qui mettait en garde en disant : « Attention ! Qui dit bénévolat dit bénévolé, bénévoleur ! ». Non, je fus plutôt sous l'emprise de la réflexion de Voltaire qui a écrit dans « Le discours sur l'homme » : « C'est n'être bon à rien que n'être bon qu'à soi ». C'est vrai que par nature, je suis attiré vers l'autre. Peut-être suis-je inspiré par Todorov qui nous rappelle que « le je » vient du tu ou du nous. Pour dire que l'autre nous invite à la transcendance, au dépassement de soi.

Vous êtes membre actif d'un bon nombre de structures associatives ou institutionnelles impliquées dans la qualité du fonctionnement de nos hôpitaux et de l'accueil des usagers, au niveau départemental mais aussi régional.

Je suis entre autres membre du Conseil d'administration de l'association des représentants des usagers dans les cliniques, associations hospitalières et les hôpitaux. J'ai ainsi participé à l'organisation, le 23 octobre dernier, d'un colloque à Besançon visant à promouvoir la démocratie sanitaire et à présenter une plateforme des attentes des usagers à l'approche de la prochaine élection présidentielle. Par ailleurs, j'ai été désigné en fin d'année par monsieur le Préfet au conseil de surveillance du groupement hospitalier Jura-Sud, avec voix délibérative, dans le collège personnalités qualifiées.

Quelques exemples oui car la liste est longue de vos engagements qui perdurent ! Un dernier mot car vous avez été précurseur dans le traitement des eaux usées dans le Jura...

Effectivement en tant que conseiller municipal, je suis parvenu à faire comprendre dans beaucoup de communes l'importance d'une technique efficace de traitement des eaux usées, celle du « lagunage à lit à macrophytes ». C'était en 1986... Mon action s'est étendue quand j'ai été nommé instructeur à la Fondation de France, dans le département « Environnement » où j'ai contribué à plusieurs programmes pendant douze ans : « Mieux vieillir dans son quartier », « Ensemble pour gérer le territoire » et « Déclic jeunes ».